

# Hommage à Philippe Jaccottet

## Photographies

# SERGE ASSIER

*24 Portraits inédits*

Textes MARIE FRISSON et ALAIN PAIRE



Philippe Jaccottet, chez lui à Grignan, vendredi 27 avril 2001. © Serge Assier

**Exposition : Arles du 1<sup>er</sup> juillet au 15 août 2021**

Maison de la Vie Associative d'Arles. 3, boulevard des Lices 13200 Arles

ÉTÉ Arlésien - Autour des 52<sup>ème</sup> Rencontres d'Arles

Ouvert tous les jours de 10h à 19h

Promotion de la Photographie de Presse en Région P.A.C.A

Portable 06 19 924 924 / Site Internet [www.sergeassier.com](http://www.sergeassier.com)

*Avec la participation*



ARLES  
PATRIMOINE MONDIAL DE L'HUMANITE

Image  
and C

Arles  
Associations



Serge Assier



Marie Frisson, Paris 2021 © Hortense Delair

**Ainsi fanent les hortensias - photographie et poésie  
(sur les photographies de Serge Assier)**

Pour Anne-Marie et Philippe Jaccottet

**I - D'un rose hortensia, préambule**

Fin février, je marchais dans les rues de Paris et, tout en cheminant, je m'avisais

qu'aux devantures de chaque fleuriste, les petits bouquets de l'hortensia avaient succédé dans les bacs aux branches du mimosa. En remontant la rue Monge, sous un ciel bleu acier chargé de nuages gris, je finis par acheter une fleur d'un rose franc : un de ces pompons frais que je reconnus en tout point semblables à ceux des massifs qui ornent, contre un muret, l'une des allées du jardin de mon enfance. Mais également, semblables au *Rose hortensia* (*Rosa hortensie*) de Rainer Maria Rilke, comme la promesse d'une pensée envolée vers les anges qu'emportera, selon le poète, la couleur rose de la fleur fanée.

*Dass sie für solches Rosa nichts verlanger  
Bleibt es für sie und lächelt aus der Luft ?*

Un sourire traversant l'air.

\*

## II - Traces

En empruntant le passage aux pavés mal ajustés, derniers témoins de la cour de l'ancien couvent, puis en longeant la maison du boulanger que recouvrent le lierre et le chèvrefeuille grim pant, je me figurais le clerc qui, quelle que soit l'époque, regagne sa cellule ou sa mansarde. Ou, pourquoi pas ? Une jeune femme, ou un jeune homme dont, à l'instar de Philippe Jaccottet fraîchement débarqué de sa Suisse natale, les premiers poèmes rapportent tout juste de quoi acheter quelques cigarettes. Il en est ainsi de certains recoins de Paris. Un Paris des écrivains, rêvé et fantasmé, pourtant bien réel.

Fiction, réalité, il ne s'agit pas de confondre. C'est qu'il y a, dans l'espace concret, de multiples et d'invisibles territoires – par exemple, comme ceux que tissent, on le sait, par leurs chants, les oiseaux.

Lecteurs, écrivains, nous sommes des milliers à habiter cette mémoire et à sillonner les rues au hasard, sur les traces de ceux qui nous ont précédés. Tout le monde le sait ; personne ne le saura. À l'avenir, il n'y aura peut-être pas de plaque aux façades pour nous, pas de graphe sur les registres, pas de place au musée. Mais il nous suffira d'avoir remonté la rue Lacépède en suivant sans le savoir la silhouette de Tsvetan Todorov qui serre dans son panier quelques légumes du marché. Nous aurons bu un café à cette terrasse, aujourd'hui fermée pour une durée indéterminée, où Georges Perec s'est autrefois attablé, à moins que nous arpentions les rues en cherchant ce pas de porte du 34 rue Lhomond, photographié, où l'on a vu, en noir et blanc, Francis Ponge fumer. Tout cela, d'autres l'ont dit mieux que moi. La ville aujourd'hui est comme désertée, mais qu'importe : dans cet écheveau se poursuit une interminable enquête – notre *flânerie*.

Qu'est-ce que le portrait photographique d'un écrivain, si ce n'est, sa consécration en *héros de la culture* – ce qui n'aura pas manqué d'inquiéter Philippe Jaccottet ? On se souvient des mots de Barthes dans *La Chambre claire* qui décrivait avec une douce ironie les mises en scène proposées par le photographe missionné auprès de lui. A sa manière, faite de circonspection et de doute, Philippe Jaccottet se méfiait de cette héroïsation.

Comment prendre la pose quand on refuse la posture ? Et pourtant, les portraits ne

manquent pas : comment se fait-il que de tant de réticence naissent tant d'images ?

\*

### III – Pour la petite histoire

Quitter Paris, en 1953, pour mieux vivre, et pour se vouer à la poésie, c'était certainement s'échapper loin des pesanteurs d'un certain mythe de la poésie, mais c'était pourtant, sans le savoir encore, y participer.

Il y a du mystique dans les lettres. À moins de trente ans, Philippe Jaccottet n'imaginait sans doute pas nourrir la représentation idéalisée, mais vague, que l'on peut se faire d'un *poète* – peut-être moins figure du mage, comme l'ont été, autrefois, un Hugo ou un Char, que figure du *vieux sage*. Or, il est un de ceux qui, les années passant, l'a incarnée, à *son corps défendant*, le plus décidément.

C'est alors que la visite au poète, de longue tradition, peut se confondre, sous la forme d'un voyage, avec celle d'une initiation : des kilomètres à parcourir, en train, en bus ou en voiture, pour atteindre le village, un labyrinthe de ruelles où s'égarer, pour trouver la maison de pierre au jardin de roses et d'iris accroché au flanc de la falaise.

Car, touchant au but, qui dit que vous serez reçu ?

Un jour d'avril 2001, partant de Marseille, Serge Assier s'est rendu avec son appareil-photo à Grignan sur une petite moto. Il voulait rencontrer Philippe Jaccottet, *le poète*. Arrivé au village épuisé, le cheveu hirsute, le blouson couvert de moucheron écrasés, il finit par trouver opportunément, guidé par les indications de quelques habitants, la porte de la maison : en prévision d'un rendez-vous le même jour, l'homme de lettres avait épinglé une carte de visite directement sur le bois.

Le premier jour, il signifia un refus, mais indiqua au photographe un hôtel dans le village. Le deuxième jour, il l'informa qu'il ne pouvait le recevoir en raison d'un rendez-vous avec une personne venue de Lausanne. Le troisième jour, il ouvrit la porte et le laissa entrer.

Ce singulier *reportage* aura duré quatorze ans.

\*

### IV – Images à rebours du temps. Sur cinq photographies de Serge Assier

Photographie n°1. *Septembre 2015. De retour du marché, Philippe Jaccottet avance en gravissant la côte qui mène à la maison, une canne dans une main, un panier au bras. Il porte un pullover rouge. Il sourit au photographe.*

Tout est une affaire de distance : l'éloignement déjoue les codes du portrait d'écrivain pour tendre vers ceux du reportage et du photojournalisme.

Je pense à Maurice Blanchot. Adolescente, j'avais été frappée par une photographie qui illustre un article, dans un grand magazine d'actualité : en noir et blanc, de mauvaise qualité, elle figurait Maurice Blanchot qui poussait un chariot métallique sur le parking d'un

supermarché. Je crois me souvenir que l'article mentionnait bien que l'écrivain refusait depuis longtemps d'être photographié dans un souci d'opérer une nette distinction entre l'œuvre et l'homme et qu'il s'agissait donc d'une photographie volée. Ce qui m'avait semblé étrange, alors, c'était que l'article justifiât par une nécessité d'illustration, et par l'inexistence d'un portrait consenti de l'auteur, la publication de cette photographie-ci. La laideur de l'image n'était pas seulement en cause, ni le visage fermé et le regard sévère, derrière les lunettes, de Maurice Blanchot, qu'on imaginait réprobateur : également l'absence de prise en compte, tant de la volonté de l'auteur, que du sens même de sa propre réflexion quant à l'écriture et au statut de l'auteur.

*Vita d'un uomo* (Ungaretti).

Ici, le sourire du poète à l'adresse du photographe sur le chemin de la maison vaut pour acquiescement.

Photographies n°2 et n°3. *Mai 2007. Portrait du poète en diptyque : deux photographies en noir et blanc, prises lors d'une exposition dans une galerie de peintures. Poète attentif et silencieux, les deux mains orantes. Poète souriant, le regard amusé, saisi dans un moment de gaieté.*

Prière et communion. Le poète est solitaire, mais il n'est pas seul : dans la direction indiquée par son regard, on perçoit la présence de ses interlocuteurs autour, invisibles, hors du cadre.

Par la succession de ces deux images se décompose en deux temps le moment qu'évoque Barthes dans *La Chambre claire* : moment infime où le sujet se sent devenir objet et où, à l'échelle minuscule et brève du déclic, il fait une expérience de la mort. Mais par la grâce d'un éclat de rire et d'un regard oublieux de la pose, c'est plutôt l'intervalle qui est figuré ici, entre le recueillement et la distraction, entre l'immobilité et le mouvement, entre la mort et la vie. On dira, à la lettre : *qui donne du jeu*.

Photographie n°4. *Avril 2001. Philippe Jaccottet assis à son bureau, se retourne pour regarder le photographe.*

L'air surpris, l'écrivain, un peu dubitatif, laisse s'approcher le photographe et lui dévoile, comme le fera l'épouse artiste peintre, son *atelier*. Il accepte la mise en scène qu'il n'a jamais autorisée auparavant dans ce lieu où il a tant traduit et travaillé, nous laissant méditer l'expression *plus nature que nature*, tel que l'écrit Paul Valéry dans *Variétés* : quand l'exercice obligé du portrait de poète est imperceptiblement modifié par l'oblique du reportage et du photojournalisme.

Mais il ne s'agit pas d'égotisme ici, il ne s'agit pas de contemplation de soi. Encore moins de coquetterie. Nous dirions plutôt : d'un peu de défi à la mort qui gagne.

Photographie n°5. *Avril 2001. Sur la porte d'entrée en bois, est punaisée une carte de*

*visite où il est écrit :*

Philippe Jaccottet.

Un petit rectangle de papier blanc en guise de portrait en pied. Que dire de la modestie de cette signature, épinglée sur la robuste porte en bois pour les visiteurs, et de la simplicité de ce geste ?

Roseau d'encre noire.

Car, autre poète, autre signature : à l'impérieux *SignéPonge* (Derrida), s'oppose le fin paraphe placé en italiques – présence timide, mais têtue. J'ajoute : *qui plie, et ne rompt pas*.

\*

C'est devant cette porte, ouverte et refermée, que tout a commencé.

\*

## **V – Dénouement**

Amie, ami, rappelle-toi, avec Rimbaud, *ce qu'on dit au Poète à propos de fleurs*, mais ne vois là rien à moquer et rien de moqueur :

Au cours du mois de mars, voici ce qu'il advint.

Face à la table où j'écris, je vis, jour après jour,

la fleur d'hortensia,

repliant ses ombelles,

prendre la forme d'un

cœur

.

**à Paris, le 30 juin 2021,**

**Marie Frisson**

**(Paris 3 / Sorbonne nouvelle – ENS)**



001. Domicile de Philippe Jaccottet à Grignan, mercredi 25 avril 2001. © Serge Assier



002. Philippe Jaccottet à son bureau de travail, chez lui à Grignan, vendredi 27 avril 2001. © Serge Assier



003. Philippe Jaccottet devant l'une de ses bibliothèques, chez lui à Grignan, vendredi 27 avril 2001.  
© Serge Assier



004. Philippe Jaccottet devant l'une de ses bibliothèques, au fond Anne-Marie Haesler-Jaccottet, dans son atelier de peinture, chez eux à Grignan, vendredi 27 avril 2001. © Serge Assier



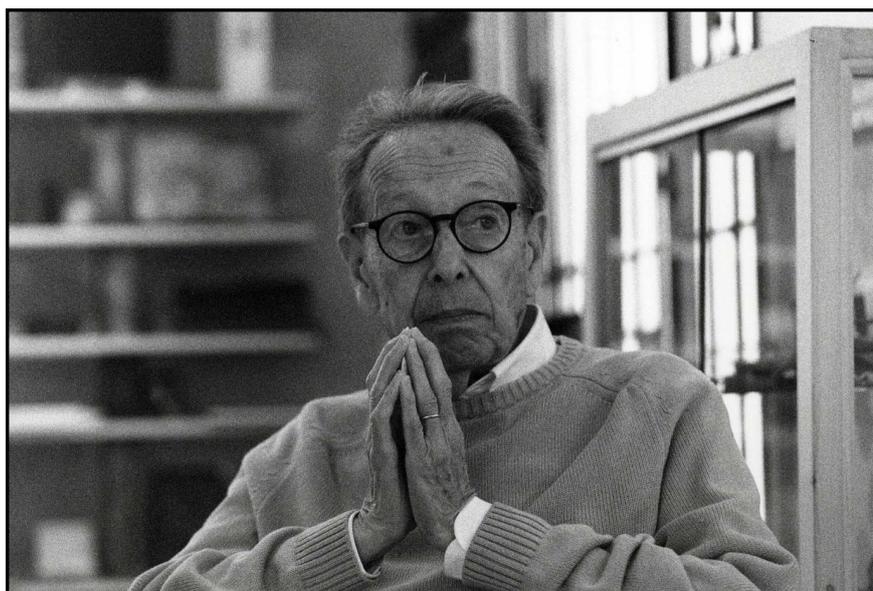
005. Anne-Marie Haesler-Jaccottet et Philippe Jaccottet, dans l'atelier de peinture, d'Anne-Marie, chez eux à Grignan, vendredi 27 avril 2001. © Serge Assier



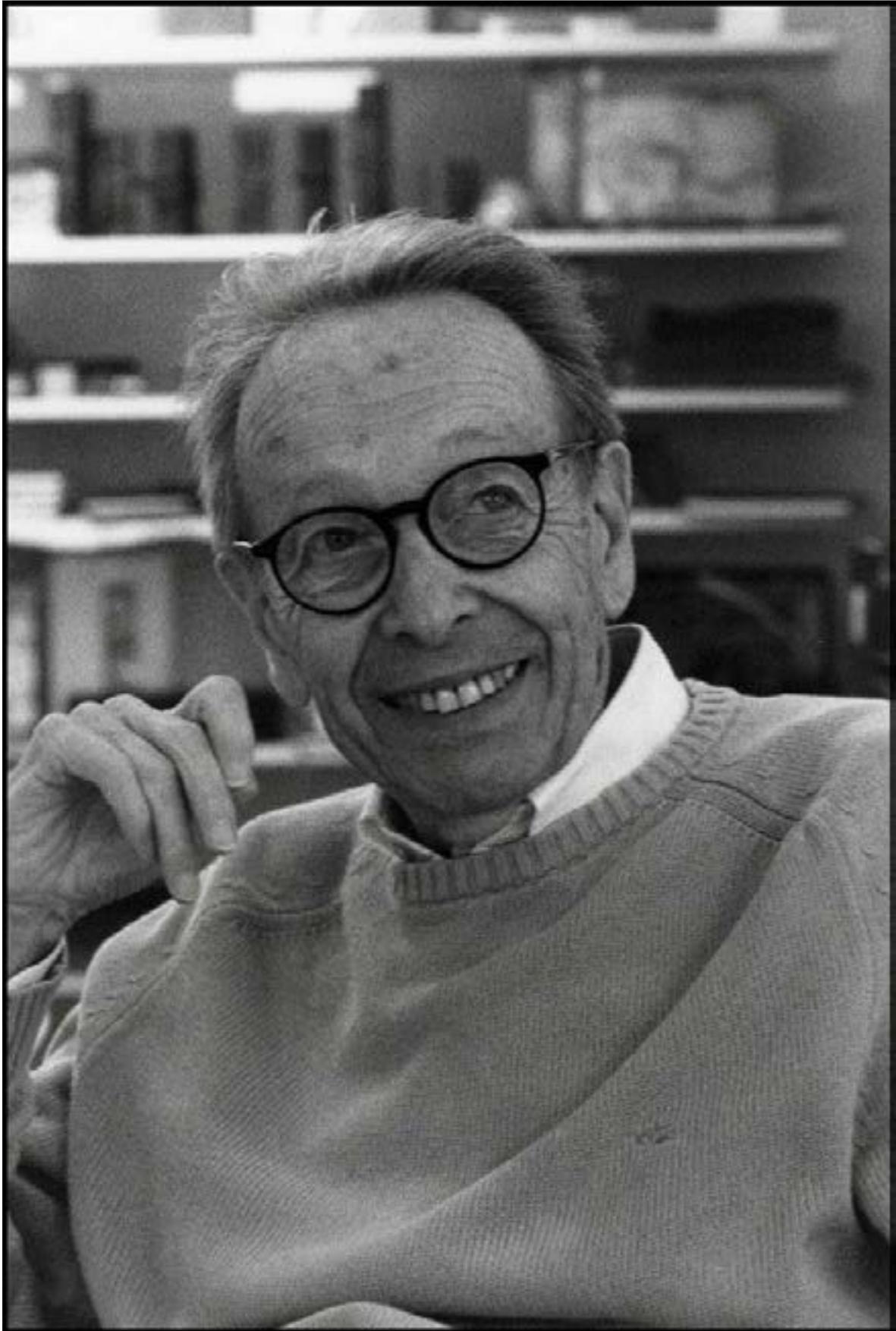
006. Anne-Marie Haesler-Jaccottet et Philippe Jaccottet, dans leur petit jardin, chez eux à Grignan, vendredi 27 avril 2001. © Serge Assier



007. Philippe Jaccottet et Anne-Marie Haesler-Jaccottet au vernissage de l'exposition d'Anne-Marie, à la galerie Terres d'Écritures à Grignan, samedi 5 mai 2007. © Serge Assier



008. Philippe Jaccottet, au vernissage de l'exposition de son épouse Anne-Marie Haesler-Jaccottet. À la galerie Terres d'Écritures à Grignan, samedi 5 mai 2007. © Serge Assier



009. Philippe Jaccottet, au vernissage de l'exposition, de son épouse Anne-Marie Haesler-Jaccottet.  
À la galerie Terres d'Écritures à Grignan, samedi 5 mai 2007. © Serge Assier



010. Anne-Marie Haesler-Jaccottet et son époux Philippe Jaccottet. Aix-en-Provence, à la Fondation Saint-John Perse, samedi 22 novembre 2014. © Serge Assier



011. Anne-Marie Haesler-Jaccottet et son époux Philippe Jaccottet. Aix-en-Provence, à la Fondation Saint-John Perse, samedi 22 novembre 2014. © Serge Assier



012. Philippe Jaccottet, Florian Rodari et Anne-Marie Haesler-Jaccottet. Aix-en-Provence, à la Fondation Saint-John Perse, samedi 22 novembre 2014. © Serge Assier

**Pour l'exposition de La Dogana à la Fondation Saint-John Perse.**

A la bibliothèque Méjanes, "*Les Écritures Croisées*", en partenariat avec la *Fondation Saint-John Perse*, ont mis à l'honneur fin novembre, pour leurs 30 ans d'existence et 80 livres édités, les éditions suisses *La Dogana* (la douane en italien), dirigées par Florian Rodari, par ailleurs écrivain, et conservateur de la *Fondation Jean Planque*, à Aix-en-Provence. Une table-ronde, au cours de laquelle sont intervenus des personnes telles que les poètes et traducteurs Philippe Jaccottet, Michel Orcel, Frédéric Wandelère, a été organisée ainsi qu'une exposition (qui se déroule jusqu'au 14 février 2015 à la *Fondation Saint-John Perse*) pour mieux faire connaître cette "douane" qui souhaite donner du caractère à la poésie et "un visa à la parole".



013. Claude Garache, Philippe Jaccottet et Frédéric Wandelère. Aix-en-Provence, à la Fondation Saint-John Perse, samedi 22 novembre 2014. © Serge Assier



014. Florian Rodari et Philippe Jaccottet à Aix-en-Provence, à la Fondation Saint-John Perse, samedi 22 novembre 2014. © Serge Assier



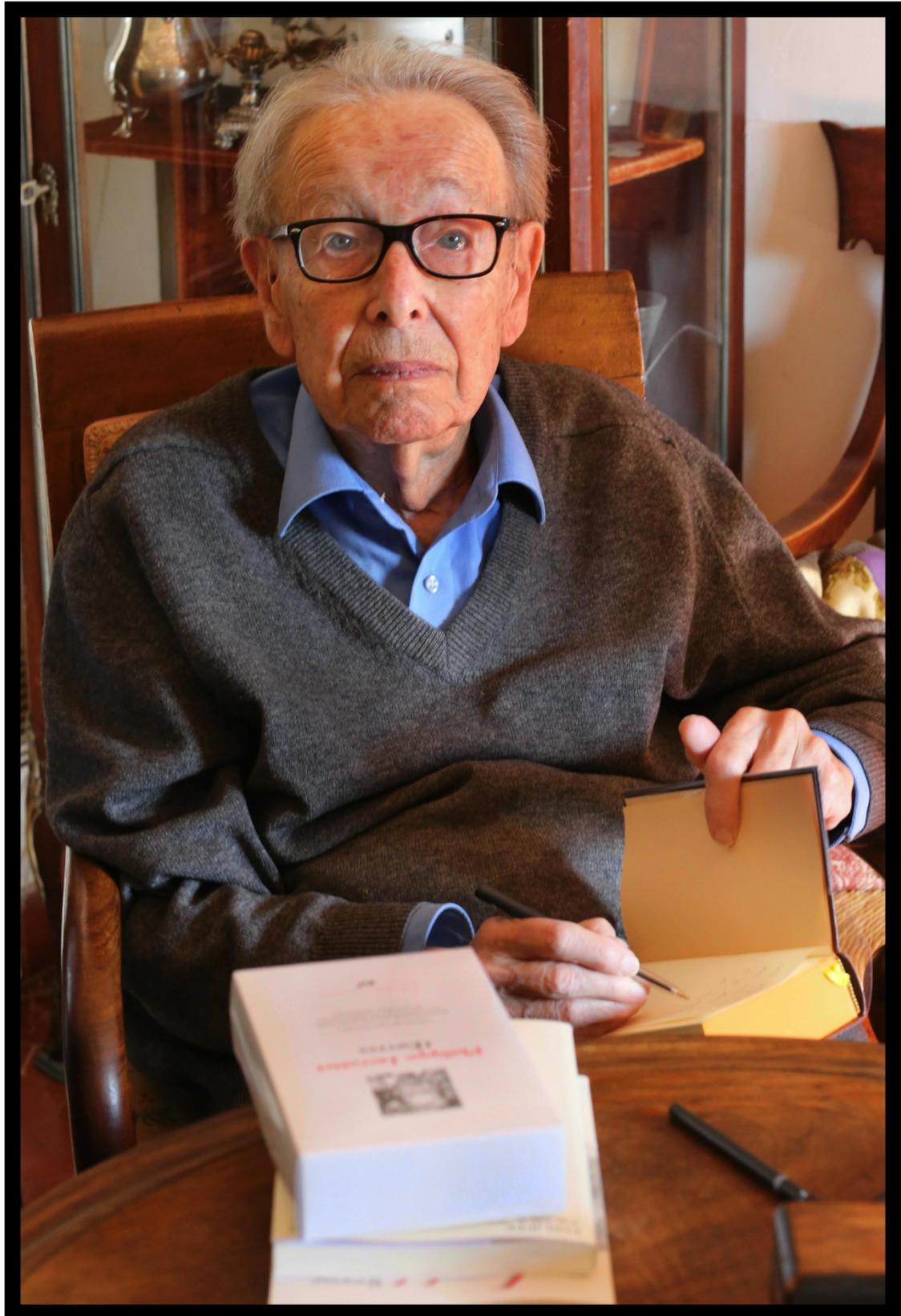
015. Philippe Jaccottet, devant une toile de Claude Garache. Aix-en-Provence, à la Fondation Saint-John Perse, samedi 22 novembre 2014. © Serge Assier



016. Anne-Marie et Philippe Jaccottet, chez eux à Grignan, avec leur neveu Florian Rodari, par ailleurs écrivain, et conservateur de la *Fondation Jean Planque*, samedi 8 novembre 2014. © Serge Assier



017. Philippe Jaccottet, chez lui à Grignan, samedi 8 novembre 2014. © Serge Assier



018. Philippe Jaccottet, chez lui à Grignan, me dédicace un exemplaire de la Pléiade, samedi 8 novembre 2014. © Serge Assier



019. Philippe et Anne-Marie Jaccottet, chez eux à Grignan, lundi 16 février 2015. © Serge Assier



020. Philippe Jaccottet, dans les ruelles de Grignan, lundi 16 février 2015. © Serge Assier



021. Philippe Jaccottet, dans les ruelles de Grignan, lundi 16 février 2015. © Serge Assier



022. Philippe Jaccottet, rue Tricot, rentrant des courses, Grignan, vendredi 18 septembre 2015. © Serge Assier



023. Philippe et Anne-Marie Jaccottet, chez eux dans leur jardin, sous le plaqueminier, arbre à kakis. Grignan, vendredi 16 décembre 2015. © Serge Assier



024. Serge Assier, Philippe et Anne-Marie Jaccottet, chez eux dans leur jardin, sous le plaqueminier arbre à kakis. Grignan, vendredi 16 décembre 2015. © Christian Laye



025. Le village de Grignan (Drôme Provençale), samedi 8 novembre 2014. © Serge Assier



Alain Paire à Marseille, lundi 5 décembre 2016 © Serge Assier

# PHILIPPE JACCOTTET

Quand je repense à Anne-Marie et Philippe Jaccottet, souvent j'essaie de me représenter leur installation à Grignan pendant l'automne de 1953. Philippe n'avait pas de permis de conduire ; il raconte qu'il se rendait chaque matin tôt dans le bureau de poste de Grignan pour venir quérir tel ou tel courrier important, avant la tournée du facteur. Sans répit, pour survivre, il composait ses traductions : d'abord les 10.000 vers de *L'Odyssée*, ensuite les trois tomes de *L'homme sans qualités*. Page 250 de sa *Correspondance* avec Gustave Roud, il évoque ses premiers hivers dans la Drôme : « *Le feu du matin à allumer dans la cuisine glacée avec du bois vert, les corvées d'eau plusieurs fois par jour, car il y a beau temps que nos conduites sont gelées, les seaux de charbon engouffrés presque en vain* ».

Je ne suis pas souvent venu le voir à Grignan, sans doute pas plus d'une dizaine de fois, je ne connais pas la seconde maison qu'il habitait dans les bois pendant l'été. Je crois qu'un des livres de lui que j'ai le plus consulté, c'est *L'Entretien des Muses*. Je n'aimais pas trop son titre, j'avais hésité avant de le commander pendant l'hiver de 1969, rue Ferdinand Dol, dans une librairie d'Aix-en-Provence dont la durée de vie fut brève ; je me souviens précisément du geste de la libraire qui avait sorti joyeusement d'un carton l'exemplaire dont je continue de lire tel ou tel chapitre, de temps à autre. Autrefois, quand quelqu'un me disait qu'il ne comprenait pas grand chose en matière de poésie, j'essayais toujours de lui répondre avec des arguments et des citations proches de ce livre de Jaccottet. Je comprends mal pourquoi ce recueil d'articles ne figure pas dans l'édition de La Pléiade.

Je veux penser aux marches du petit escalier intérieur de la maison de la rue de la Glacière, et puis à la disposition des pièces du dernier étage : à droite en montant, l'atelier d'Anne-Marie, à gauche le bureau et la bibliothèque, la lumière que procure la fenêtre ouverte. Pendant le printemps de 2008, nous préparions ensemble l'exposition d'Anne-Marie qui fut programmée rue du Puits Neuf en fin d'année : un livre devait paraître aux éditions de *La Dogana* à propos des aquarelles et des dessins d'Anne-Marie, pour une première fois Philippe avait accepté de rédiger un texte assez long à propos de la peinture de sa compagne. Je ne sais plus exactement quand, peut-être le 14 ou le 15 novembre, dans l'amphithéâtre de la Méjanes, Philippe Jaccottet avait lu intégralement son texte à propos de Morandi. J'entends assez précisément les inflexions de sa voix, quelquefois c'était presque les sons d'un violoncelle : parmi toutes les lectures de poésie auxquelles j'ai pu assister, c'est la plus belle.

*« Une voix monte, et comme un vent de mars aux bois vieilliss porte leur force, elle nous vient sans larmes, souriant plutôt devant la mort.  
Qui chantait là quand notre lampe s'est éteinte?  
Nul ne le sait.  
Mais seul peut entendre le cœur qui ne cherche la possession ni la victoire. »*

**Alain Paire**

Journaliste, écrivain et critique d'art  
**Marseille, samedi 19 juin 2021**

69 Serge Assier



Grignan, dimanche 15 février 2015.

90 Philippe Jaccottet

© Serge Assier

Quiconque a eu l'idée, peut-être  
Sengrenne, de lire quelques-uns de mes  
livres ne sait que trop à quel point  
les paysages proches de Grignan m'ont horrifié  
depuis plus d'un demi-siècle; et je n'en  
rajouterai pas sur ce point.

En revanche, la dette que j'ai contractée  
depuis ma venue, longtemps envers les  
habitants du bourg où nous avons choisi  
de vivre dès 1953, je ne l'ai pas reconnue  
assez clairement que je l'aurais dû.

L'occasion m'en est fournie par les  
photographies qui a réunies ici l'excellent  
"regardeur" qu'est Serge Assier, lequel  
vise moins à ce que l'on appelle la  
photographie "d'art" qui a fixé plus  
protestement et plus justement des instants  
de vie; et, dans une tonçante complexité

avec l'"humain", des figures telles qu'on en  
croise tout simplement au fil des jours (à l'ombre  
ou non de monuments fameux). Ces habitants de  
Gigaux, j'ai toujours été heureux et fier de les  
côtoyer et même, quelquefois, d'en devenir  
l'ami, sans plus en faire d'histoires; reconnaissant  
que j'ai été, notamment, qu'ils comprennent  
d'instinct mon désir de ne pas prendre dans ce  
lieu plus de place qu'aucun d'eux, de ne pas faire,  
autant que possible, plus de bruit, sachant depuis  
longtemps que mon travail ("notre" travail, car nous  
sommes deux), aurait tout à gagner à rester aussi  
secret ou, tout au moins, aussi discret que possible.  
Ces habitants de Gigaux, je les remercie donc ici  
pour leur sourire, leur bienveillance et leur finesse de cœur.  
Et voilà, grâce à l'œil chaleureux de Serge Assier,  
que certains d'entre eux passent dans les pages  
où je fais les saluts d'un même sourire.

Philippe Jacobot

Janvier 2015

